

NOTE D'INTENTION

J'ai écrit ce film en pensant à mon enfance. Comme Ella, j'ai grandi dans un milieu plutôt populaire, avec un père absent. Les grandes vacances d'été étaient les rares moments de partage avec lui malgré le fait que mon père ressentait plus le besoin de vivre « une seconde jeunesse » que le besoin de vivre la parentalité. Chaque année, nous allions au camping puis, à partir du moment où il a rencontré ma belle-mère, nous avons passé chaque été à Argelès.

Un été, à Argelès, il faisait une chaleur étouffante, tellement étouffante qu'on ne pouvait plus respirer la nuit. Un soir, le ciel s'était mis à gronder et un orage avait éclaté. Le lendemain, des nuages noirs couraient dans le ciel. Ce matin-là, je me suis levée, j'ai bloqué chaque porte avec un caillou, ouvert chaque fenêtre, chaque volet et j'ai laissé le vent s'engouffrer dans la maison et nettoyer la chaleur des derniers jours. Puis, j'ai rejoint mon frère dans le jardin. Mon père n'était pas là. Il était quelque part, ailleurs, lointain, comme à son habitude. Mais, ce matin-là, ce n'était pas grave. J'étais avec mon frère, le vent sur mon visage lavant la chaleur des jours précédents. Je me sentais bien, je me sentais chez moi. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à ressentir le désir d'écrire ce film. J'avais envie d'écrire une histoire qui raconte l'importance des liens fraternels au sein d'une famille dysfonctionnelle.

L'histoire d'Ella commence avec l'image d'un soleil levant. Ella est fascinée par l'apocalypse. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que la catastrophe qui arrive n'est pas celle qu'elle croit. Les robots ne s'emparent pas du monde. Les soleils n'explorent pas, du moins pas maintenant. La cruauté du monde est ailleurs. Pendant la toute première partie du film, Ella cherche l'attention de son père sans jamais réussir à la trouver. Il n'a pas de place pour elle. Ella en vient à oublier son frère, à le négliger. Léo, lui, semble étrangement plus mature et lucide qu'Ella et il concentre son attention sur sa soeur, cherchant son amour et son amitié. Le grondement qu'Ella interprète comme celui de la montagne vient annoncer un effondrement qu'Ella n'attendait pas : celui de la cellule familiale. J'imagine le film comme un conte initiatique. Au terme de sa quête, Ella accepte la cruauté du monde, comprends qu'il ne sert à rien de courir après un amour qui ne vient pas et trouve en son frère un allié pour la vie.

J'aimerais travailler la question du regard pour évoquer ces liens familiaux. Le regard qu'Ella pose sur son père pour tenter de le saisir, de l'appréhender que ce soit avec ses propres yeux ou à travers ses jumelles. Elle observe, elle scrute son père faire la cuisine, faire la fête avec ses amis, faire de la planche à voile. Il y a aussi le regard que Léo pose sur Ella, lui aussi pour tenter de créer un lien avec elle. À la fin du film, le jeu des regards s'inverse. Ella cesse de regarder son père et concentre plutôt son regard sur son frère qui lui, de son côté, a cessé son observation. Pour travailler cette question, j'aimerais rester à hauteur d'enfant, particulièrement en utilisant le hors-champ. En effet, les adultes n'ont pas vraiment de place dans le scénario. C'est tout simplement parce-que j'imagine que beaucoup de mots et d'actions des adultes se disent et se font en hors-champ et que beaucoup se passe sur le visage, dans le regard d'Ella.

Le film déploie l'histoire d'Ella autour de plusieurs espaces clés. La station balnéaire d'abord. La nature ensuite. Concernant la station balnéaire, je vais à Argelès depuis que je suis petite. C'est pour moi le plus bel endroit du monde. Je voudrais que le film s'empare véritablement de ce territoire et qu'il raconte en fond les lieux de l'été des classes plus populaires, qu'il les mette en valeur. J'aimerais filmer Argelès en utilisant les différentes lumières des différents moments de la journée, avec des ciels, des soleils variés afin de donner au film un aspect de mosaïque de couleurs,

représentative de ce qu'est Argelès l'été. C'est pourquoi l'image du film doit avoir un ton chaud, à la limite du saturé. Cela permettra aussi de mettre en avant les couleurs qui traversent l'histoire : le jaune de la chaleur de l'été, le rose du maillot d'Ella, le rouge des néons, le vert de la forêt, le fluo des lucioles.

Concernant la nature, je souhaite la filmer en travaillant le genre du fantastique. Le fantastique est introduit dans le film lorsqu'Ella entend un grondement qu'elle interprète comme étant celui de la montagne. Je voudrais continuer à travailler ce genre lors des séquences en forêt. En effet, Ella et Léo sont seuls dans une forêt sombre et forcément, leur imagination s'intensifie, la nôtre aussi. La forêt doit donc presque paraître vivante et vibrante. La brume lèche le sol, semblant parfois vouloir engloutir les corps d'Ella et Léo. Les branches craquent, raclent les troncs, grincent. Les écorces des troncs semblent former des visages déformés dans l'obscurité. Les bruits des animaux se transforment en des cris de créatures inconnues. La forêt doit devenir inquiétante, surnaturelle.

Pour raconter l'histoire d'Ella, le son aura une grande importance. Déjà, c'est le son qui va construire beaucoup du hors-champ comme par exemple les fêtes du père. C'est le son qui va venir épaissir le décor que l'on voit à l'image : les cris des vacanciers dans les piscines des campings, le bruit métallique des attractions, les rires des familles qu'Ella observe sur le bord de mer. Il y aura aussi bien évidemment le son du grondement de la montagne, son déclencheur de la prise de conscience d'Ella, qui ressemblera à peu près à celui du tonnerre mais retravaillé. Enfin, j'aimerais que les sons de la nature soient toujours présents, parfois même un peu étouffants, comme si le chant des cigales s'intensifiaient de séquence en séquence à mesure qu'Ella perd pied.

Toutefois, il est important que la toute dernière séquence soit différente des autres. J'imagine ce moment dans le ruisseau comme un moment silencieux. Ella et Léo sont dans une petite forêt, les pieds dans l'eau. Il fait nuit. Seul le fluo des lucioles éclaire les peaux moites. Les enfants courent, jouent, essaient d'attraper des lucioles. Ils n'échangent pas un mot. On peut seulement entendre le vent qui fait doucement danser les feuilles dans les arbres, quelques crapauds croasser et le son des pieds qui éclaboussent l'eau. Sinon, simplement le silence des retrouvailles.

J'écris ce film depuis un moment mais en réalité je pense à cette histoire depuis toujours. Aussi loin que je puisse m'en souvenir, je pense à Ella, à Léo, à la montagne, à Argelès et à la fin du monde. Mon désir de raconter cette aventure, cette quête, de mettre en scène ces moments, de filmer chaque plan, chaque couleur du ciel, chaque visage, pour faire vivre sur grand écran l'histoire d'Ella n'a jamais cessé de grandir. Après avoir gardé cet effondrement dans l'intimité, j'aimerais le donner aux autres. Grâce au cinéma, j'aimerais partager cette fin du monde, pas si cruelle au final, un peu belle et surtout mienne.

Marine Mabila